

Quand ils ne courent à la gloire  
*Qu'en foulant à leurs pieds les morts & les tombeaux.*

Qu'y a-t-il de si cruel à *fouler* aux pieds  
*les morts & les tombeaux*? N'est-ce pas ce  
 que les hommes les plus doux font tous les  
 jours sans blâme & sans remords? Fouler aux  
 pieds *les mourans*, creuser des *tombeaux* pour  
 assouvir la fureur de gloire, voilà le crime des  
 conquérans, des guerriers injustes & atroces.  
 Le fort tout naturel des *morts & des tom-*  
*beaux* c'est d'être *foulés aux pieds*.

O trop fragile espoir! malheureuse patrie,  
 Tu ne goûteras pas le fruit de ses vertus.  
 Ah! tu vas le pleurer, comme Rome attendrie  
 Jadis pleura Germanicus.

O mort! épargne sa jeunesse!  
 Le prends-tu pour Nestor en voyant sa sagesse?...  
 Nos cris ne peuvent la fléchir...  
 Elle ouvre lentement ta tombe...  
 Louis frappé languit, succombe,  
 Et la France l'occupe à son dernier soupir.

*Ouvre lentement sa tombe*, pour exprimer  
 la longue maladie du Dauphin, est une ex-  
 pression heureuse & pittoresque. *Le prends-tu*  
*pour Nestor*, est une imitation bien rendue  
 de cet ancien vers latin, *Cùm numerat an-*  
*nos credidit esse senem*. Les pleurs de la  
 France assimilés à ceux de *Rome attendrie*,  
 rappellent à l'esprit ce beau passage de Vir-  
 gile:

*Quantos ille virum magnam Mavortis ad urbem*  
*Campus aget gemitus! vel quæ, Tiberine, videbis*  
*Funera, cum tumulum præterlabere recentem!*

Æneid.